

§ II- LETTRES, N°138

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°63

LETTRE, N°63

Dijon, ce 7 8 Janvier 1867.

Que de choses à vous dire, mon Enfant, je ne sais par quel bout commencer, et j'ai tant de travail d'ailleurs : correspondance encore bien en retard, préparation de notre petite retraite de Béthanie, et surtout préparation du Carême ce qui n'est pas peu de chose, car M. le Curé m'écrit "Nous sommes ici un peu avocats, et nous aimons les sermons bien préparés, bien écrits..." il me faut donc travailler sérieusement d'ici là. Ne vous étonnez donc pas si mes lettres sont plus espacées.

Le R.P. Boulanger vous envoie mille affectueux bonjours à vous et à toutes. Il vient d'arriver de Bonnay où il remplaçait auprès de nos soeurs le R. P. Pierrez qui avait dû venir ici pour les élections. Il est enchanté de la communauté de Bonnay qui est très nombreuse très régulière et animée d'un véritable esprit Dominicain, et de la Mère pre gle qui est une vraie Sainte, mais voici l'important : il avait grande frayeur que le R.P. G... nous soit resté. Il paraît que quoique très pieux et animé de la meilleure volonté, il a fait vraiment du mal à S. Nicolas en s'insinuant beaucoup trop dans les affaires de la Communauté par un zèle mal réglé, et en donnant des décisions pleines d'inexpérience. Le R.P. Boulanger vous supplie, en grâce, pour le bien de l'Oeuvre de ne plus songer à l'avoir à Béthanie. Et c'est précisément au moment où je songeais à le demander de nouveau (pour plus tard) au T.R.P. Provincial, à cause de ce que vous venez de me dire du pauvre P. Pr. - J'ai dû me ranger à cet avis. Du reste, le bon P. G... n'en saura jamais rien, et je vis avec lui dans la meilleure amitié, je l'aime et l'estime vraiment, mais cela n'enlève pas les faits.



Henry
Lat

Donc restons en pour le moment avec le pauvre P. Pr.. que je crois comme vous, bien plus malade d'imagination que d'autre chose. Faites le donc secouer un peu par M. le Curé. - De son côté, il m'écrit qu'il est aujourd'hui sûr d'avoir en Mars prochain (s'il reste à Béthanie) le jeune homme d'il avait parlé, que je connais moi-même, et qui est très bien. Ce serait, une bonne acquisition je crois, mais il ne me paraît pas du tout convenable de le loger dans le couvent. Le Père se charge, dit-il, de son traitement.

Que faire? Attendons, que Dieu parle plus clair. Mais les choses étant ainsi je commence à comprendre pourquoi Dieu a permis que le R.P. G... ~~ait~~ soit devancé à Béthanie.

Faites la neuvaine et je la ferai avec vous. Demandez particulièrement des ouvriers pour l'Oeuvre, je veux dire des Soeurs de choeur c'est ce qu'il nous faut maintenant. Les soeurs Converses, je le vois bien, ne nous manqueront plus grace à la bonne Providence. Vous avez Catherine, la petite Marie, et une lettre venant du Curé dont je vous avais parlé, adressée par erreur à Flavigny m'est arrivée ce matin m'annonçant qu'une des deux postulantes de sa paroisse va vous arriver Lundi, c'est à dire aujourd'hui. Je ~~li~~ Vous devez donc l'avoir reçue déjà, mais il ne dit pas s'il attendait une voiture, je le crains. Elle se sera trouvée alors dans l'embarras. Donnez-lui bon courage, jusqu'à ce que j'arrive et nous pourrons alors décider sur sa vocation. Je compte faire la retraite du 2 Février au 11 fête des Epousailles de la T.S. Vierge, à moins d'empêchement. Nous ferons la retraite de 8 jours, 10 en comptant l'Ouverture et la Cloture, comme cela se fait partout je crois, mais les 5 premiers jours rien ne sera changé à l'ordre de la Maison il n'y aura instruction que le matin avant l'oraison et le soir après ~~des~~ Matines. Au fond ce sera 5 jours seulement bien tout employés à cela, comme vous le vouliez.

Je viens de causer très sérieusement de M^{lle} Lagrange avec le R.P. Robinet. Il me dit qu'il la laisse libre, ne voulant pas prendre sur lui la responsabilité de cette détermination; au fond il croit que malgré sa piété et ses qualités incontestables elle nous serait plus à charge qu'utile vu son âge, son absence totale de ressources, et surtout ses habitudes et défauts de vieille vie : méticuleuse, susceptible, s'effarouchant et se scandalisant de rien, s'exagérant le bien et le mal, voyant du miracle à tout, et portée à



E. J. J. TAFSTE
not

la jalousie à croire qu'on s'occupe d'autres plus que d'elle même- (tout cela sous le secret, bien entendu). Bref, il ne se prononce pas, mais je me range de son avis. Tout au plus pouvons nous lui laisser faire un essai, ces vacances, pour lui faire plaisir, mais sans conclusion sérieuse.

Pour celle d'Orléans, nous verrons d'ici là

La jeune personne de 25 ans, ~~pe~~ fille d'un juge de paix de L'Allier qui m'a écrit à Genevrey, vient de m'écrire encore et avec la plus grande ouverture de coeur. Cela me paraît très sérieux, et une vraie vocation religieuse et un vif attrait pour l'Oeuvre. C'est une personne d'éducation, de mérite même, connaissant le monde, et la piété. Il y a beaucoup de bon, mais il y a aussi le revers de la médaille, je vous en dirai un mot quand je vous verrai. Je lui demande permission de vous montrer sa lettre en partie au moins, car c'est une vraie confession. Priez bien pour cette âme, elle me paraît taillée pour l'Oeuvre, mais elle a besoin d'une grace puissante pour l'aider. Elle est fille unique et rencontrera des obstacles. J'attends une autre lettre d'elle.

Priez Dieu qu'il me fasse rencontrer à Grenoble pour des soeurs de chœur comme à Genevrey pour des soeurs Converses!

Et nos réhabilitées? - Bonnes nouvelles. Un de mes amitiées de la Rochelle, ancien secrétaire de M^{en} (qui vient d'être nommé Archevêq. de Reims) m'écrit qu'Angèle est toujours dans les mêmes désirs, qu'il est enchanté d'elle (il la nomme cette excellente fille), qu'elle a reçu son changement de résidence, mais qu'elle n'a pas pu résister aux instances de son père qui en a la priée de venir soigner sa vieille mère infirme. Elle y est allée, mais en attendant mieux, et ne veut toujours que Béthanie.

Lucie Saluce de Cesloy (H^{te} Marne) va vous arriver aussi très probab^l d'ici quelques jours. "Mon désir, dit-elle, est de me rester cloîtrée jusqu'à mon dernier soupir. Car je crains de me perdre dans le monde, je sens que je ne suis pas où Dieu me veut" - J'attends une lettre d'elle demain qui règlera tout. La sup^{re} de la M. Centrale d'Auberive me fait écrire ceci par l'Aumonier : "On pense que cette fille n'a été en prison que par erreur de justice - Sa conduite a été excellente - elle a été chargée d'emplois très déli- cats et jamais on ne l'a trouvée en défaut; elle a ob-



E. J. J. J. J.
not

tenu par 2 fois une remise notable de sa peine - elle était condamnée à 8 ans. Elle est vraiment d'une piété solide et capable de vertus héroïques. Elle pratiquait en prison des actes de mortification et on la dirait - geait comme une religieuse. Il n'y a pas lieu d'hésiter à la recevoir."

Voilà qui est aussi consolant que possible.

Il nous annonce une autre libérée qui va sortir d'Auberive le 10 Février prochain. Elle a environ 19 ans. Elle a fait 3 ans de prison. Ce n'est pas un sujet d'élite. Elle est assez candide et ouverte, a un assez bon caractère, intelligence ordinaire, bonne santé, et quelqu'avoir." Ce n'est pas aussi rassurant - Devons-nous en essayer? - Si non, répondez moi vite; mais puisqu'elle est jeune, nous pouvons essayer, je crois. Je vais écrire de nous prévenir plus longtemps à l'avance désormais. Il en annonce une autre pour le mois de mars ou d'Avril "C'est un excellent sujet, dit-il, quoique n'ayant que des talents ordinaires."

Un autre qui a encore un an à faire demande si nous accepterons avec elle sa petite fille qui aura alors 13 ans. Je ne sais que répondre à cela, et j'attendrai votre lettre.

Vous voyez bien, mon Enfant, que ce ne sont pas nos pauvres enfants qui manqueront, mais des ouvriers, mon Dieu! des ouvriers!

Je réponds à Madame Hestair - à S. du Calvaire à Jeanne, à S. Cécile - Lisez ces lettres pas à Sr M.M. parceque je n'ai rien de particulier à lui dire, uniquement pour cela, qu'elle ne s'en inquiète pas. D'ailleurs, elle a fait ainsi elle même et sans doute pour la même raison.

Tenez moi bien au courant de tout notre petit monde. Tous les matins au St Autel je pense à chacune de vous et toutes les nuits, après matines, je reste quelques instants aux pieds du S. Sacrament dans l'obscurité, pour prier et vous offrir chacune à N.S. tandis que vous dormez.

Qui vous a dit que la Revue Cath. doit attaquer Béthanie?

Envoyez moi un ~~ex~~ ~~deux~~ imprimé de Madelle de S. Juan.



Jeune femme
207

Quelle est la hauteur et la largeur du ciboire.
il lui faut bien une couverture. Fixez-moi.

Ne ferez-vous pas bien de commander d'autres
lits de fer? Vous allez en manquer.

Laissons Fanfan.- Notez tout ce qu'il y a à
faire et faisons venir un menuisier de Gy ou d'Oselay.
Montrez-lui tout et faites le prix de chaque chose
faite chez lui et rendue à Béthanie. Il faut en finir.
C'est mon avis, et vous?

N'ai-je pas rêvé cette nuit que S^r Cécile
était morte et enterrée avec M^r Chaperon et que j'al-
lais prier sur leur tombe

On pense que nous allons avoir le R.P. Bis-
sey pour Prieur. Vous le connaissez?-

Je vous bénis, A Dieu, du courage, chère En-
fant, et devenez une sainte pour aider les autres à le
devenir

fr. M Jean Joseph

P.S. J'oubliais un détail: quand J. vous a posé cette
question (que je ne comprends pas non plus) pourquoi
ne pas lui dire simplement et-avec-calmé: " Je ne vous
comprends pas, Jeanne, expliquez-vous?" Il ne faut ja-
mais laisser de vague entre votre âme et celle de vos
enfants; cela nuit à la vraie confiance et à la vraie
affection. Et puis ce qui me fait de la peine c'est que
j'y crois découvrir encore un grain de défiance à mon
sujet. Vous n'avez pas osé interroger de peur d'appren-
dre des choses que vous redoutiez. Ce n'est pas bien.-
Je vous bénis q^a même



sfur...
not